

Poésies pour le cycle 3

Maitre corbeau, sur son arbre perché

Tenait en son bec

un fromage...



©Nysticbly

La poésie, c'est le plus joli surnom qu'on donne à la vie.
Jacques Prévert



Le temps a laissé son manteau...

P 1

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
« Le temps a laissé son manteau !
De vent, de froidure et de pluie, »
Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie;
Chacun s'habille de nouveau.

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Charles d'Orléans



Sur un petit air

P 2

Le cœur vole vole vole,
Dans les tourbillons du vent
Le cœur vole vole vole
Dans les rayons du printemps

Le cœur vole vole vole
Dans la cage des amants
Le cœur vole vole vole
Dans l'orage et les tourments

Puis se pose pose pose
Se pose bien sagement
Puis se pose pose pose
Entre les bras d'un enfant

Pierre Reverdy



Liberté

P 3

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur les moulins des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffé d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard



Le chat et le soleil

P 4

Le chat ouvrit les yeux,
Le soleil y entra.
Le chat ferma les yeux,
Le soleil y resta.

Voilà pourquoi, le soir,
Quand le chat se réveille,
J'aperçois dans le noir
Deux morceaux de soleil.

Maurice Carême

Marche corbeau, sur son arbre noir.

Tenait en son bec un fromage...



La girafe

P 5

La girafe et la girouette
Vent du sud et vent de l'est,
Tendent leur cou vers l'alouette
Vent du nord et vent de l'ouest.

Toutes deux vivent près du ciel,
Vent du sud et vent de l'est,
À la hauteur des hirondelles,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Et l'hirondelle pirouette,
Vent du sud et vent de l'est,
En été sur les girouettes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

L'hirondelle fait des paraphe,
Vent du sud et vent de l'est,
Tout l'hiver autour des girafes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Robert Desnos



Le cancre

P 6

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert



J'ai vu le menuisier...

P 7

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.

Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.

J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.

Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.

J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.

Moi j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.

Eugène Guillevic

J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.



La trompe de l'éléphant...

P 8

La trompe de l'éléphant,
c'est pour ramasser les pistaches :
pas besoin de se baisser.
Le cou de la girafe,
c'est pour brouter les astres :
pas besoin de voler.
La peau du caméléon,
verte, bleue, mauve, blanche,
selon sa volonté,
c'est pour se cacher des animaux voraces :
pas besoin de fuir.
La carapace de la tortue,
c'est pour dormir à l'intérieur,
même l'hiver :
pas besoin de maison.
Le poème du poète,
c'est pour dire tout cela
et mille et mille et mille autres choses :
pas besoin de comprendre.

Alain Bosquet



Ton poème

P 9

Marche n'arrête pas
de marcher d'ouvrir les portes
de soulever les pierres
de fouiller dans les tiroirs de l'ombre
de creuser des puits dans la lumière

cherche n'arrête pas
de chercher les traces de l'oiseau
dans l'air
l'écho dans le ravin
l'incendie dans les neiges
de l'amandier

tout l'ignoré
le caché
l'inconnu
le perdu

Cherche tu trouveras
le mot et la couleur
de ton poème

Jean-Pierre Liméon



Le loup hurlait : vive la liberté !
Elle est mon plus bel apanage.
Et le chien répondait : j'accepte l'esclavage
Pour prix de ma sécurité.

Le chat les écoutait, caché dans le feuillage.
Il leur dit à mi-voix : « Noble loup, pauvre chien,
Vos façons de juger sont lourdes,
Vous ne comprenez rien à rien,
En un mot, vous êtes deux gourdes.
Songez que moi, le chat, j'ai trouvé le moyen
De garder mon indépendance
Et de vivre avec l'homme en bonne intelligence.
Il me sert mes repas, il m'apporte mon lait.
Si j'autorise une caresse,
Je reste indifférent, lointain. Pas de bassesse
Je suis un chat, non un valet. »

C'est merveilleux, pensa le loup. En somme,
Le serviteur du chat, c'est l'homme.



L'embouteillage

P 11

Feu vert Feu vert Feu vert !

Le chemin est ouvert !

Tortues blanches, tortues grises, tortues noires,

Tortues têtues Tintamarre !

Les autos crachotent,

Coussotent, cahotent

Quatre centimètres

Puis toutes s'arrêtent.

Feu rouge Feu rouge Feu rouge !

Pas une ne bouge !

Tortues jaunes, tortues beiges, tortues
noires,

Tortues têtues Tintamarre !

Hoquettent, s'entêtent,

Quatre millimètres,

Pare-chocs à pare-chocs

Les voitures stoppent.

Blanches, grises, vertes, bleues,

Tortues à la queue leu leu,

Jaunes, rouges, beiges, noires,

Tortues têtues Tintamarre !

Bloquées dans vos carapaces

Regardez-moi bien : je passe !

Jacques Charpentreau



Le ciel et la ville

P 12

Le ciel peu à peu se venge
De la ville qui le mange.
Pournois, il attrape un toit,
Le croque comme une noix.
Dans la cheminée qui fume
Il souffle et lui donne un rhume.
Il écaille les fenêtres,
N'en laisse que des arêtes.
Il coiffe les hautes tours
D'un nuage en abat-jour.
Il chasse le long des rues
Les squelettes gris des grues.
La nuit, laineuse toison,
Il la tend sur les maisons.

Il joue à colin-maillard
Avec les lunes du brouillard.
La ville défend au ciel
De courir dans ses tunnels.
Mais le ciel tout bleu de rage
Port le métro de sa cage.
Taches d'encre, taches d'huile
Sur le ciel crache la ville.
Mais le ciel pour les laver
Pleut sans fin sur les pavés.

Charles Dobzynski



Un ibis avait un bec
Comme le sabre d'un cheik.
Aussi, notre volatile,
Au mépris des crocodiles,
Becquetait, becquetait-il
Des serpents, le long du Nil.
Becqueta, becqueta tant
Qu'il mourut en becquetant.
Dans le ventre de l'ibis,
On trouva deux tournevis.
Deux tubes de dentifrice,
Deux épingles de nourrice,
Deux étoiles de police
Et deux balles de tennis.
Puisqu'il trouvait fabuleux
De becqueter tout par deux,
De Port-Saïd à Tunis,
On l'appela l'ibis bis.



Les arbres des villes

sont en prison

ils ne peuvent plus

courir à leur guise

au travers des saisons

les arbres des villes

sont en prison

ils n'ont plus d'ailes

qui caressent leurs branches

plus de nids de pinsons

les arbres des villes

sont en prison

ils n'ont plus de soleil

ni de lune

ils n'ont plus d'horizon

les arbres des villes

sont en prison

ils ne chantent plus

le chant des forêts

ils sont devenus muets

ce ne sont que des troncs

les arbres des villes

sont en prison



La puce

P 15

Une puce prit le chien
pour aller à la ville
au hameau voisin
à la station du
marronnier
elle descendit
vos papiers dit l'âne
coiffé d'un képi
Je n'en ai pas
alors que faites-vous ici
je suis infirmière
et fais des piqûres
à domicile.

Robert Clausard



La crabe amoureux

P 16

Un crabe aimait une méduse
que l'éloquence du lourdaud
rendit bientôt toute confuse.

« Belle dolente entre deux eaux,
disait le crabe usant de ruse,
Payer la Muse des Courteaux !
Je jouerai de la cornemuse
et vous deviendrez sur les flots
le château d'eau où l'on s'amuse ! »

Il offrait sa pince en cadeau.
« Pour te croire, dit la Méduse,
j'attendrai que tu sois manchot ! »

Pierre Béarn



Trois feuilles mortes

P 17

Ce matin devant ma porte,
J'ai trouvé trois feuilles mortes.

La première aux tons de sang
M'a dit bonjour en passant
Puis au vent s'en est allée.

La seconde dans l'allée,
Au creux d'une flaque d'eau
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre
La troisième couleur d'ambre.

Quand l'hiver sera venu,
Quand les arbres seront nus,
Cette feuille desséchée,
Contre le mur accrochée
Me parlera des beaux jours
Dont j'attends le gai retour.

Raymond Richard



À l'école des sorcières
On apprend les mauvaises manières
D'abord ne jamais dire pardon
Être méchant et polisson
Pamuser de la peur des gens
Puis détester tous les enfants

À l'école des sorcières
On joue dehors dans les cimetières
D'abord à saute-crapaud
Ou bien au jeu des gros mots
Puis on s'habille de noir
Et l'on ne sort que le soir

À l'école des sorcières
On retient des formules entières
D'abord des mots très rigolos
Comme "chilbernique" et "carlingot"
Puis de vraies formules magiques
Et là il faut que l'on s'applique.



Mon copain

P 19

Mon copain

Quand j'ai du chagrin

Il ne me dit rien

Il sait bien que ça ne sert à rien

Quand j'ai du chagrin

Mon ami

Quand j'ai de la peine

Il ne me dit pas qu'il m'aime

Je sais bien que ça le gêne

Quand j'ai de la peine

Il se met dans un coin

Les yeux sont plus malheureux

Que les miens

Alors il m'écoute

Moi je sais qu'il m'entend

Et il me regarde

Moi je sais qu'il comprend

Mon copain, mon ami

Il est plus qu'un ami

Plus qu'un bon copain

... Puisque c'est mon chien

Chantal Abraham



La pomme

P 20

Une pomme rubiconde
Se pavait, proclamant
Qu'elle était le plus beau
De tous les fruits du monde,
Le plus tendre, le plus charmant,
Le plus sucré, le plus suave,
Ni la mangue, ni l'agave,
Le melon délicieux,
Ni l'ananas, ni l'orange,
Aucun des fruits que l'on mange
Sous l'un ou l'autre des cieux,
Ni la rouge sapotille,
La fraise, ni la myrtille
N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.
La brise répandait alentour son arôme
Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.
-Oui, c'est vrai, c'est bien vrai !
Dit un tout petit vers
Blotti dans le creux de la pomme.

Pierre Gamarra



Le dormeur du val

P 21

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud



La soupe de la sorcière

P 22

Dans son chaudron la sorcière
Avait mis quatre vipères
Quatre crapauds pustuleux
Quatre poils de barbe-bleue
Quatre rats, quatre souris
Quatre cruches d'eau croupies
Pour donner un peu de goût
Elle ajouta quatre clous
Sur le feu pendant quatre heures
Ça chauffait dans la vapeur
Elle tourne sa tambouille
Et touille et touille et ratatouille
Quand on put passer à table
Malgré c'était immangeable
La sorcière par malheur
Avait oublié le beurre

Jacques Charpentreau



Le dernier sapin

P 23

Ils sont presque tous partis
Les grands sapins de la forêt
Beaux et fiers ils ont compris
Qu'on allait les emporter.

Les fêtes de Noël sont là,
Toutes les rues sont illuminées,
Et les verts sapins savent déjà
Que des guirlandes ils seront parés.

Il rêvait souvent le dernier sapin,
Qu'il deviendrait le plus grand,
Le plus haut parmi les siens,
Le plus robuste à tous les vents.

Il n'y aura plus d'hiver blanc,
Quand la neige entièrement le recouvrait,
Quand il jouait au soleil, gaiement
Car on va le prendre à sa forêt.

Il sait maintenant ce qu'il va faire,
Poser dans un salon à la grande cheminée,
Couvert de boules et lumières
Où personne ne saura qu'il était le dernier.

Mr. Truchi



Le Rat de ville et le Rat des champs

P 24

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
À des reliefs d'Ortolans.

Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

À la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôt.

- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Jean de La Fontaine



La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. "

La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort
aise.
Eh bien! Dansez maintenant.



Le lion et le rat

P 26

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Lire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine



Le corbeau et le renard

P 27

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine



Vous me copierez deux cents fois le verbe:

Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,

Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?

Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,

Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :

on pourrait casser un nid et ses œufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,

On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.

Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy



L'alphabet

P 29

Quand tu apprends l'alphabet
Ne laisse pas tomber une lettre
Car si elle se blesse
Tu ne trouveras plus le mot pour appeler

Quand tu apprends l'alphabet
Et que le Z te paraît bien loin du A
Demande à ta maman une chanson
Pour finir le chemin

Quand tu apprends l'alphabet
N'oublie pas le W
Car même s'il est le plus costaud
Il ne sort pas souvent et se sent un peu triste

Quand tu apprends l'alphabet
Rappelle-toi qu'avec vingt-six lettres
On peut faire beaucoup de mots
Et tu pourras les partager
Avec tes parents, tes amis, tes secrets

Marche corbeau, sur son arbre noir.

Tenait en son bec un fromage...



La différence

P 30

Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes
Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme
Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console
entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent
entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent
entre le pas sans trace
et les pas qui nous guident
où est la différence
la mystérieuse différence ?

Jean-Pierre L'iméon



« Oui, le silence est d'or »,
Mme dit toujours maman.
Et pourquoi pas alors,
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi
Je puis bien être faite :
Graine de cacatois
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.
Mais est-ce une raison
Pour que l'on me brocarde
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète
Et me répète encor
A me casser la tête
Que le silence est d'or ?

Est-ce, ma faute à moi
Si j'ai là dans la gorge,
Un petit rouge-gorge
Qui gazouille de joie ?

Marche corbeau, sur son arbre noir.

Tenait en son bec un fromage...



Le loup

P 32

Ouvrez ouvrez la porte au loup
Petites fées des contes
Cachées dans l'âme des enfants
Ils ne sont féroces que poussés par la faim
Comme les hommes
Dont les mains creuses des trous dans la pierre
Pour chercher le grain

Ouvrez ouvrez la porte au loup
Petites fées des contes
Cachées dans l'âme des parents
Qui souffrent trop
Quand l'homme est un loup pour l'homme

Ouvrez ouvrez la porte au loup
Petites fées des contes
Et racontez-nous d'autres histoires
Où la joie donne des ailes
Et la forêt des nids
Dans lesquels nous pouvons nous endormir
En paix



Chaque visage est un miracle

Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,
aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.

Un enfant blanc, à la peau rose, aux yeux bleus ou verts,
aux cheveux blonds ou raides est un enfant.

L'un et l'autre, le noir et le blanc, ont le même sourire

quand une main leur caresse le visage,

quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.

Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait mal.

Il n'existe pas deux visages absolument identiques.

Chaque visage est un miracle.

Parce qu'il est unique.

Deux visages peuvent se ressembler, ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.

La vie est justement ce miracle,

ce mouvement permanent et changeant qui ne reproduit jamais le même visage.

Vivre ensemble est une aventure où l'amour,

l'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,

avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.



Le moqueur moqué

P 34

Un escargot

Le croyant beau, se croyant gros,

Le moquait d'une coccinelle.

Elle était mince, elle était frêle

Vraiment, avait-on jamais vu

Un insecte aussi menu !

Vint à passer une hirondelle

Qui s'esbaudit du limaçon.

- Quel brimborion! s'écria-t-elle,

C'est le plus maigre du canton

Vint à passer un caneton.

- Cette hirondelle est minuscule,

Voyez sa taille ridicule

Dit-il d'un ton méprisant.

Or, un faisan aperçut le canard

[et secoua la tête :

- Quelle est cette minime bête ?

Au corps si drôlement bâti ?

On n'a jamais vu plus petit

Un aigle qui planait, leur jeta ces paroles

- Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?

Qui se moque du précédent

Pera moqué par le suivant.

Celui qui d'un autre se moque

À propos de son bec, à propos de sa coque,

De sa taille ou de son caquet,

Risque à son tour d'être moqué.

Pierre Gamarra



Les Gaulois

P 35

Prendus célèbres par Goscinny et Uderzo
Qui racontent les aventures de deux héros,
L'un petit et mince, et l'autre un peu plus gros
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois.

Arrivés en Gaule vers moins huit cents,
Celtes et Grecs ont cohabité pacifiquement.
Leurs voisins ont alors dit d'eux, naturellement,
Ce sont des Gaulois, ce sont des Gaulois.

Excellents agriculteurs et forgerons,
Amateurs de cervoise, est alors apparue une question.
Inventer le tonneau fut la solution.
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois !

Et si un jour dans la rue vous croisez
Un homme portant moustache, tunique et braie,
Alors vous aussi vous pourrez clamer
C'est un Gaulois, c'est un Gaulois !

Romain Bernaud



Quand je suis né, j'étais noir
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand j'ai peur, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrais, je serais noir

Tandis que toi, Frère Blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Et c'est encore toi qui as le toupet
De me traiter d'homme de couleur !



Transparent au regard des passants trop pressés,
Un vieil homme est assis, transi et affamé,
Sous un porche à l'abri des frimas de janvier.
Il implore un sourire, une pièce de monnaie.

Passé un chien dans la rue, un chien de pedigree,
Une voiture suit, heurte le canidé.
Aussitôt extirpés de leurs logis douillets
Accourent de partout des bourgeois empressés.

« Ne le laissez pas là, amenez-le chez moi
J'ai une couverture afin qu'il n'ait pas froid ! »
Quelques instants après, l'animal est pansé,
Dorloté, réchauffé, maintes fois caressé.

Au dehors dans la rue le silence est tombé
Tout le monde est rentré, a fermé ses volets.
Sous son porche à l'abri des frimas de janvier
Le vieil homme soudain s'est mis à aboyer.



L'effet divers

P 38

L'effet divers des faits divers
Les images des faits divers
nous apprennent, sans avoir l'air,
à ne pas être trop distrait.

Le nez en l'air, sans faire exprès,
on tombe d'un échafaudage,
votre cheval brise ses traits,
votre paquebot fait naufrage.

Qui donc a été si distrait ?
Les victimes du fait divers ?
Ou vous et moi, au chaud, au frais,
bien tranquilles, levant nos verres ?

Sans y penser, sans le savoir,
juste distrait,
sans le vouloir et sans le voir,
on pousse un inconnu de son échafaudage,
on fait peur au cheval qui s'emballe et s'effraie,
on ouvre une voie d'eau et provoque un naufrage.

Prenez garde d'être distrait :
l'effet divers des faits divers
a des causes bien singulières.
Le crime garde son secret.

Claude Roy



Minuit. Voici l'heure du crime.
Portant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.



L'un derrière l'autre nous marchons.
À la recherche des bisons,
Nous lancerons les pierres qui tuent
Pour nourrir toute la tribu.

On nous appelle préhistorique,
Mais nous inventons la musique,
Et dans nos grottes vénérées,
Naissent les premiers artistes et l'humanité.

Dans cent, dans mille, dans dix mille ans,
Dans le regard d'un enfant savant,
Nos animaux reprendront vie

Et de nouveaux dans nos esprits,
Mammouths et bisons danseront,
Grâce aux hommes de Cro-Magnon.